

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



BERND Zilá, 2009, *Américanité et mobilités transculturelles*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. Americana, 166 p., bibliogr. (Marie-Laurence Bordeleau-Payer)

Dans cet essai, Zilá Bernd propose une réflexion qui s'inscrit dans le contexte des relations culturelles transaméricaines, dont l'objectif est de penser les relations culturelles et littéraires en lien avec l'identité des Amériques. En prenant appui sur un comparatisme littéraire «transaméricain», l'auteure tente de comprendre un nouveau paysage identitaire du point de vue transnational, afin de mettre en évidence les qualités d'un pluralisme culturel marqué par des mouvements migratoires très diversifiés. Les textes littéraires d'auteurs des trois Amériques constituent alors une porte d'entrée pour une lecture des dynamiques culturelles à travers, notamment, les notions d'hybridité, de métissage, de créolisation et de transculturation, tout en rendant compte de la densité symbolique de l'imaginaire des Amériques.

Au préalable à cette analyse comparatiste, l'auteur présente un survol de certaines réflexions théoriques, entre autres en ce qui a trait à l'emploi actuel de l'idéologème «américanité», avec ses nuances plus ou moins prononcées chez différents théoriciens. Le défi d'identification continentale et la dimension de l'altérité dans la réflexion sur l'identitaire servent de base afin de décortiquer l'hybridité culturelle propre aux Amériques. Par ailleurs, l'usage du concept de transculturation illustre bien la traversée du temps et de l'espace à la base de la construction dialectique de l'identité et de l'altérité, dont la tension est accentuée dans le mouvement de la migration: «Le sujet de la transculturation se situe entre (au moins) deux mondes, deux cultures, deux langues et deux définitions de la subjectivité et il réalise des va-et-vient constants entre eux» (p. 37).

Bernd s'attache ensuite à penser la désuétude du concept de littérature nationale à partir d'un corpus de littérature brésilienne, québécoise et antillaise. L'auteure interroge des terminologies telles qu'identité et littérature nationales qui sont, selon elle, insuffisantes pour décrire la réalité actuelle, étant donné la complexité des appartenances identitaires. De fait, les diverses formes de mobilité (diasporas, migrations, déplacements et appartenances spécifiques) confirment l'impossibilité de relier la littérature avec une seule nationalité. C'est pourquoi, au carrefour d'un processus d'hybridation multiples, Bernd affirme qu'il faut «libérer la langue de son pacte avec la nation» (p. 57).

Vient alors l'analyse d'ouvrages d'auteurs contemporains: Sergio Kokis et Dany Laferrière, pour le corpus de la littérature migrante au Québec, et Mario de Andrade de même que Joao Ubaldo Ribeiro pour le corpus brésilien et ce, dans l'intention d'éclairer comment l'utilisation des voyages au cœur de la trame narrative participe de la construction-déconstruction identitaire des deux nations. Certaines convergences thématiques permettent de bâtir des ponts entre les ouvrages, et le mythe, que l'on retrouve comme procédé métonymique de la conception identitaire chez les auteurs, sert souvent à symboliser l'entre-deux des lieux, portant en lui la menace du déracinement et la tension de la quête.

Par ailleurs, Bernd effectue une mise en parallèle des romans *Life of Pi, a Novel* du Canadien Yann Martel et *Max et les félins* du Brésilien Moacyr Scliar, afin de dégager les convergences entre les deux ouvrages emblématiques de l'immigration vers les Amériques. Ces rééditions du mythe d'Ulysse symbolisent également l'espace interstitiel avec les défis qu'il pose, c'est-à-dire conserver la mémoire et l'héritage culturel tout en s'ouvrant à une appartenance nouvelle. C'est donc sur les éléments qui symbolisent les grandes utopies américaines et leur déclin, à travers un espace interstitiel entre la terre d'origine et la terre d'accueil, que Bernd jette son regard – qui reste très succinct.

L'auteure poursuit la réflexion en présentant quelques mythes et figures de l'américanité à travers l'analyse comparatiste d'autres auteurs des trois Amériques, dans l'intention de montrer la nécessité de réconcilier mythe et raison. Elle souligne le pouvoir des figures mythiques et leur migration en faisant appel aux récits à l'intérieur desquels on retrouve des figures à forte densité symbolique, comme par exemple celle du loup-garou; dans son universalité mythique et comme thématique littéraire, au Brésil et en Amérique latine, le loup-garou symbolise l'hybridité de même que la métamorphose du continent américain. Du côté des Caraïbes, c'est le mythe du zombie qui présente ce même potentiel de métamorphose.

Ainsi, le message en filigrane des avenues explorées par l'auteure pour comprendre la construction identitaire de l'imaginaire des Amériques se situe toujours dans l'ouverture à l'Autre, et surtout dans la réconciliation avec ce dernier à travers une synthèse supérieure qui prend la forme d'une « création hybride ». Bien que dans *Américanités et mobilités transculturelles*, l'auteure n'apporte pas de réponses nouvelles aux questions identitaires, son désir de célébrer la polyphonie des voix des trois Amériques (au moyen d'une analyse comparatiste) constitue clairement un pas de plus vers ce rapprochement avec l'Autre.

Marie-Laurence Bordeleau-Payer
Département de sociologie
UQAM, Montréal (Québec), Canada